

Le Roi Général



CRÉATION 2011 / CHORÉGRAPHIE TOUS PUBLICS A PARTIR DE 7 ANS
DE MARIA ORTIZ GABELLA & FRANCK PAITEL



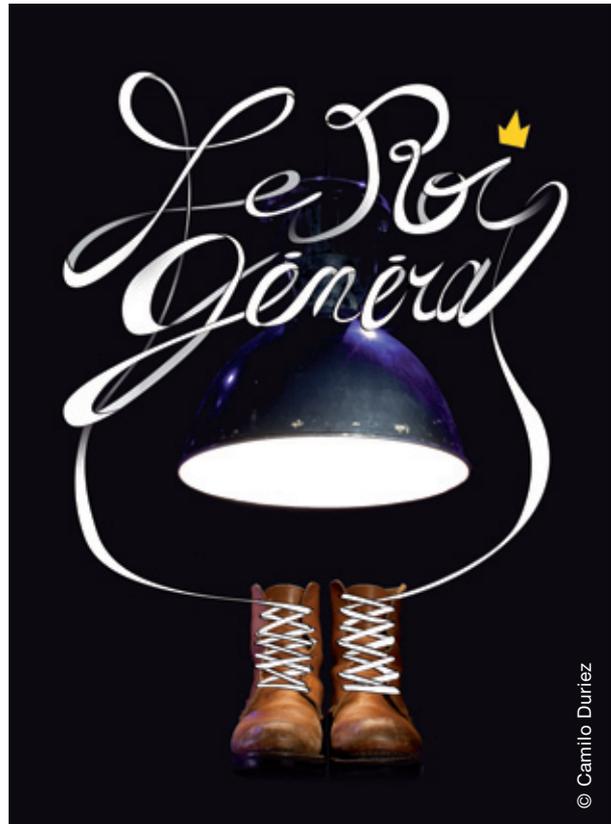
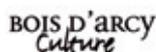
CONTACT DIFFUSION SPECTACLE
Agence SINE QUA NON
02 51 10 04 04

CONTACT : CIE ARCANE
1, Sentier des Fossés 92190 Meudon
06 16 29 36 91 cie.arcane@free.fr

Chorégraphie : Maria Ortiz Gabella
Mise en scène : Franck Paitel
Danseuses : Marie Doiret & Maria Ortiz Gabella
Création lumières : Fred Lecoq
Musiques : Sébastien Berteau
Vidéo : François Côme
Costumes : Lady Gloria

Production Cie Arcane/Maria Ortiz Gabella

Partenaires et soutiens : L'ADAMI,
 le Conseil Général des Hauts de Seine,
 le Conseil Général des Yvelines,
 la Ville de Meudon,
 le Théâtre Simone Signoret / Conflans-Sainte-Honorine,
 Le Sillon Théâtre de Petit Couronne,
 le Siroco Théâtre de Saint-Roman-de-Colbosc,
 le Théâtre de Bois d'Arcy, Compagnie du piano à pouces,
 la Société Panasonic, le Festival Méli'môme.



© Camillo Duriez

LE ROI GENERAL Tous publics à partir de 7 ans

Il y a quelques temps de cela, un spécialiste du jeune public, me demande pourquoi je ne crée pas quelque chose autour de mon histoire et plus précisément autour des événements du putsch militaire de Pinochet qui balaya le régime démocratique de Salvador Allende au Chili en 1973.

Parler de dictature aux enfants ? délicate affaire...

Bien entendu, le projet me remue au plus profond de moi-même, réveillant les échos d'un passé finalement pas digéré...

Je n'ai pas vécu le coup d'Etat et ce qui s'en suivit en tant qu'adulte, mais plutôt avec l'âme d'une toute jeune enfant, fille d'exilés politiques qui s'est forgée et a grandi à travers le déracinement de sa mère.

Deux ans passent, je me sens prête. Peu à peu, mes envies esquissent le tableau d'un univers hautement surréaliste et ultra-poétique.

Avec cette thématique, il fallait prendre garde à ne pas tomber dans les pièges de la caricature et de la facilité...



Néanmoins, j'y vois une occurrence politico-philosophique forte, l'occasion d'un pamphlet chorégraphique contre le totalitarisme et l'obscurantisme.

Je ne voudrais pas manquer l'opportunité de développer des thèmes qui me sont chers car je vois le bonheur et la quête de vérité comme une lutte sans fin contre l'oppression et pour la liberté. Une œuvre où violence et poésie s'affrontent... Une pièce où les personnages ne serviraient que de prétextes au combat qui oppose un roi tyrannique et quelques opposants rebelles, ou plus largement, l'autorité et la liberté.

Le roi serait l'image de la puissance et de la violence de nos sociétés.

Dans son palais, la dictature rappelle évidemment les régimes autoritaires. Pour illustrer cette idée, je voudrais créer un personnage souverain que l'on ne verra jamais physiquement. Hauts parleurs crachant le discours du pouvoir, police d'Etat à chaque coin de rue, sorte de clones affublés de chapeaux ronds et de costumes cravates sombres. Insoumis, ivres de vie et de vérité, « les poseurs de questions » symboles de la mémoire et de la réflexion...

Sans en faire une toile de fond, j'aimerais poser ce décor pour traduire des états d'âmes, des climats, des atmosphères.

Le lieu même où se déroule l'histoire (Pinuchie, royaume purement imaginaire) permet de lui donner une dimension universelle et intemporelle.

On peut présenter aux plus jeunes l'Histoire dans ses grandes lignes. On pourrait donc retrouver cette dictature quels que soient les lieux sur terre, quelle que soit l'époque ?

Tout cela est destiné de prime abord aux jeunes enfants, mais les thèmes abordés sont d'une grande maturité. Cela n'empêche pas à la légèreté et à la dérision de se glisser dans la proposition. Nombreux sont les niveaux d'analyses possibles.



© François Côme

Le message est d'autant plus clair pour les petits et les grands : Seule la liberté importe, toujours. Ainsi naît Le Roi Général...

« El pueblo unido jamás sera vencido... »

Maria Ortiz Gabella



© François Côme

Maria Ortiz Gabella : des racines et des ailes

Il était une fois Maria, femme enfant, enfant femme qui portait depuis longtemps le poids du passé de ses parents... La danse était depuis toujours son mode d'expression, elle le menait dans tous les sens, depuis sa plus tendre enfance et l'avait dans la peau et au corps comme si ce dernier pouvait panser son cœur et alléger le poids de ses malheurs. Heureusement la création fut salutaire et permet aujourd'hui encore d'exorciser et de mieux comprendre un sombre passé, Léviathan qui tente souvent de s'attaquer au présent.

Chilienne d'origine, Maria Ortiz Gabella est née sous Allende en 1970. Baignée dans un milieu artistique, elle a vécu des instants merveilleux mais dans le même temps, ses parents, militants communistes, ont été inquiétés et interrogés par des militaires. Ses parents qui ne vivaient déjà plus ensemble fuient le pays : sa mère s'embarque vers l'Europe, son père refuse que Maria suive sa mère et l'emène alors en Argentine, mais là aussi le climat est très tendu. Ces êtres déracinés vont ensuite en Roumanie et la fillette se retrouve dans ce nouveau pays vers l'âge de 4 ans. « Ma mère retrouve ma trace par hasard grâce à un de nos amis roumains qu'elle croise à Paris. Lorsque l'on s'enfuit, on ne sait pas où l'on va. Cela arrache le cœur, la personne est alors déracinée et tout se fait dans la précipitation. On abandonne tout. S'ils étaient restés peut-être mes parents auraient-ils ajouté leurs noms à la liste des milliers de disparus ».

Le travail entrepris par Maria avec « Le Roi général » est une manière de se placer en porte-parole des enfants d'exilés qui héritent du fardeau de la souffrance de leurs parents. Disparues les photos du passé et cette malle où sa mère avait placé quelques fragments de vie avant de tout quitter... « Cette perte est sans doute assez symbolique. En exil, tout disparaît, il faut tout recommencer, tout rebâtir ». Subsistent des souvenirs qu'on ne peut effacer comme quelques parfums de l'enfance, l'odeur d'une maison, le goût d'un gâteau...



© François Côme

Lorsque Maria tente de se définir elle affirme :

« Je suis une Française du Chili, je suis certes née là-bas, mais ma culture est française. Je parle espagnol avec ma mère et je porte le poids de ses souffrances ». Même si cette souffrance est celle de ses parents et plus particulièrement celle de sa mère, elle la fait sienne comme un lourd héritage dont on ne peut se départir. « Ayant subi enfant ce traumatisme, j'ai tout de même essayé rapidement de me défaire de ce patrimoine qui s'était inscrit dans ma chair. Lorsque nous avons quitté le Chili dans la précipitation et l'angoisse, j'aurais aimé prendre un morceau du pays avec moi ». Maria ne conserve que des souvenirs assez flous de cette période, elle

avoue connaître son histoire grâce à ce qu'on lui en a raconté. Elle a vécu le combat mené en France par une résistance en exil ; beaucoup d'enfants assistaient aux réunions politiques, très vite, on lui a inculqué la notion d'engagement.

« J'ai vécu les événements de plein fouet ; ma mère n'oubliera jamais, elle a toujours eu les yeux rivés là-bas et s'est perpétuellement demandé « et si ça n'avait pas existé ? »

Sa mère lui raconte l'époque sous Allende où la vie était remplie d'espoir, de construction, d'engagement et de solidarité. Avant le couperet, c'était lumineux...





Sa mère était une comédienne connue au Chili ; arrivée en France, elle n'a jamais pu aller jusqu'au bout de sa pratique artistique, et cela fait partie de ses souffrances.

Il semble que Maria en tant qu'artiste arrive à un moment déterminant de sa vie où elle décide d'affronter le réel ; avant elle allait vers des thématiques en lien avec la féerie, le rêve, la fantasmagorie, des mondes imaginaires. « J'adore l'univers du jeune public, j'ai mis longtemps à sortir de l'enfance car j'ai été marquée par cette période dont il est bon de garder en bouche les saveurs. Avec ce spectacle, c'est comme si j'entrais dans l'âge adulte. J'ai 40 ans et cette année je souhaite m'investir et m'engager dans la vie, dans mes convictions ».

N'importe quelle personne peut comprendre cette création et s'y retrouver émotionnellement.

C'est l'imagination qui a sauvé Maria car elle lui permettait de s'évader des souffrances du quotidien, et lorsque sa mère pleurait, souvent en pleine nuit, elle lui disait qu'elle y arriverait et qu'elle retournerait au Chili. Les rôles étaient alors inversés, et c'est la petite fille qui consolait sa mère, l'important étant de la soulager. « Les fantômes du passé étaient plus forts que l'espoir de vie. Moi j'ai pris le verre à moitié plein. J'aimais la vie et ma démarche artistique est venue de cette force positive. C'est la création qui m'a sauvée toute jeune. Chaque endroit, chaque moment de vie est pour moi propice à la création ».

Ce spectacle peut toucher tout un chacun car son langage est universel et atemporel. Il n'est pas ici question que de Pinochet. Lorsqu'on aborde le totalitarisme, nul besoin de traduction. Il n'y a pas de décor, on sent la présence du dictateur, on entend sa voix, la danse suggère et n'est jamais dans la caricature.

Différents personnages se succèdent, des opprimés aux sbires du roi. « Juste deux danseuses avec leurs corps qui parlent et se transforment... La troisième interprète est la lumière ». Le spectacle n'a pas de textes mais il est servi par une mise en scène très fine de Franck Paitel, complice de Maria, « il a vraiment su me guider pour extraire toute la justesse au plus proche de la vérité et de la simplicité ». Le spectacle peut être reçu par les enfants à partir de 7 ans et les adultes car il est divers degrés de lecture. Ce qui est essentiel, c'est de soulever des questions « Pourquoi certains êtres humains n'ont pas le droit à la liberté et doivent se taire ? Il faut dire aux enfants que ceux qui n'obéissent pas sont emprisonnés ou tués dans certains pays. C'est le début d'une réflexion fondamentale dont il faut parler aux enfants sans l'édulcorer ».

Pour s'apaiser, Maria doit accepter le fait qu'elle est passée à côté d'une partie de son enfance.

Par ce spectacle, elle exorcise les maux / mots de sa mère, celle qui s'est sentie comprise en voyant la création de sa fille qui lui rend hommage, ainsi qu'à ce pays qu'elle lui a donné en héritage. En ouvrant son histoire personnelle à une parole universelle, Maria met en garde les enfants en aiguisant leur sens critique, « ce sont des petits hommes en devenir, les penseurs et créateurs de demain ». Cette transmission du savoir est généreuse et passe par une interprétation émotionnelle très impliquée : « j'ai entendu le témoignage d'une femme libyenne qui racontait son calvaire, c'était poignant ; le lendemain, lors de la représentation, c'est pour elle que j'ai dansé... ». **Cette dimension sensible, à fleur de peau fait toute la différence, les danseuses sont ici aussi comédiennes et les séquences cinématographiques.** Maria Ortiz Gabella incarne son art qu'elle offre avec passion et compassion, la danse se plaçant alors face à l'offense...

Amandine Lefèvre

Reims -Festival Méli'Môme 2011



© François Côme



CRÉATION 2011 / CHORÉGRAPHIE TOUS PUBLICS A PARTIR DE 7 ANS
DE MARIA ORTIZ GABELLA & FRANCK PAITEL

NOTE D'INTENTION

Le Roi Général esquisse le tableau d'un univers **surréaliste et poétique**, une occurrence politico-philosophique forte, l'occasion d'un pamphlet-chorégraphique contre le totalitarisme et l'obscurantisme.

La métaphore du combat opposant la violence d'un pouvoir autoritaire à la liberté. Constat que la dictature, demeure universelle et intemporelle. A l'instar de messieurs **Chaplin, Prévert et Grimault**, nous souhaitons proposer au jeune public une thématique forte tout en conservant la poésie, la légèreté et la dérision qui marque l'ensemble de nos créations.

« L'humour est la forme la plus saine de la lucidité. »

Jacques Brel

Le Roi Général est un livre ouvert sur une partie **sombre de l'histoire de l'humanité**. Narration pour l'imaginaire, temps fort de symboles, elle doit servir à ouvrir certains yeux, sans froisser l'enfance des spectateurs. Toile abstraite, « le Roi Général » offre différents degrés de lecture et sous fond de cruauté, elle trace avec humour un chemin vers une liberté toujours fragile. Symbole de la vie et de l'espoir, « Le Roi Général » nous apprend ou nous rappelle qu'un peuple uni ne sera jamais vaincu.

Franck Paitel



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Maria Ortiz-Gabella **CHORÉGRAPHE**

D'origine chilienne, Maria Ortiz-Gabella se forme au sein des R.I.D.C. (Rencontres Internationales de Danse Contemporaine) fondés par Françoise et Dominique Dupuy. Elle poursuit sa formation entre autres auprès de Pierre Doussaint, Claude Brumachon, Fattoumi-Lamoureux, Michelle Perreira, Ruth Barnes, Peter Goss ou Jean-François Duroure.

Elle dirige la compagnie Arcane tout en dispensant ateliers, stages de formation en danse contemporaine et improvisation-composition spontanée (CNDC/l'Esquisse d'Angers, interventions en milieu scolaire...)

Danseuse interprète pour différents chorégraphes, Maria Ortiz Gabella s'oriente très tôt vers un travail de recherche et de création chorégraphique. Son vocabulaire gestuel allie théâtralité, humour et poésie pour une danse fantasque et sensible.

Elle crée différentes pièces chorégraphiques : **Turêvoukoi ?** en 1998, **Un ticket pour Féerie** en 2001 et **Poussière d'étoiles** en 2005, **Trois femmes, une ville, la nuit** en 2006, **Et Hop !** en 2007, **Bleu Nuit** en 2008 dans le cadre d'une Mission Résidence Jeune Public de 3 ans au Théâtre Jean Arp de Clamart (92).

Elle chorégraphie également en 2008, dans un court métrage pour France2 **Ne m'oublie pas** de Katia Grivot.

« **J'ai une passion profonde pour la danse.** Du plus loin que je me souviens, je n'ai jamais pensé à autre chose que de danser. Mais pas seulement. Rapidement, j'ai eu besoin d'inventer des mondes singuliers, de construire des espaces mouvants et graphiques, d'explorer de nouveaux axes de recherche, de m'ouvrir à la métamorphose.

Un vocabulaire gestuel et précis est essentiel à la mise en œuvre de l'écriture du mouvement.

Je souhaite m'engager dans le travail du corps comme un poète travaille la langue, pour l'intensité de sa matière.

Voilà où est l'essentiel de ma nourriture artistique : la quête d'une danse toujours plus sensible, la connivence avec le théâtre, la place de l'imaginaire. J'aimerais être une calligraphe des sensations et des émotions, toucher le public au plus profond de soi pour tendre des chaînes d'or d'étoiles à étoiles et danser. »

Maria Ortiz-Gabella



Franck Paitel
AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE,
COMÉDIEN

Comédien de formation, Franck Paitel a servi, au théâtre, des auteurs tels que Feydeau, Guitry, Hugo, Molière, Williams, Tchekov, Horovitz, Scotlande... Au cinéma, à la télévision, **il a travaillé sous la direction de G.Alexandre, M.Becker, G.Blain, F.Cibis, P.Faucon, O.Langlois, J-M. Ribes, et A.Robinson.**

Il met en scène trois pièces de S.Guitry, un spectacle sur R.Devos et G.Brassens, Lisa et Achève-moi, deux de ses pièces. Il est aussi l'auteur de quatre autres pièces, EL, Regarde moi, Dernier jour et Larmes.

Pour la compagnie Arcane, il a été l'auteur de l'argument et le conteur d'Un ticket pour féerie ainsi que le metteur en scène de Trois femmes, une ville, la nuit et Poussière d'étoiles, Et Hop !, Bleu Nuit et Le Roi Général.



Marie Doiret
DANSEUSE, CHORÉGRAPHE

Curieuse et fidèle, Marie Doiret dessine son parcours d'interprète dans la diversité des univers et des aventures artistiques auxquels elle participe. Souhaitant traverser la danse dans un maximum de ses possibilités et pour un maximum de publics différents, elle travaille depuis de nombreuses années auprès de chorégraphes variés, dans des univers multiples.

Après avoir suivi pendant plusieurs années les cours techniques de Nadine Beaulieu, et s'être formée avec elle à l'improvisation, **Marie Doiret entre dans la Compagnie Nadine Beaulieu et participe à toutes ces créations et intervient comme danseuse dans ses conférences dansées.**

Par ailleurs elle entre comme danseuse dans l'univers ludique et poétique de la danse théâtralisée de Maria Ortiz-Gabella/ Cie Arcane, pour qui elle interprète plusieurs spectacles « jeune public ».

Ces dernières années, elle rencontre Brendan Le Delliou et le Frichti Concept, avec qui elle entame une aventure artistique nouvelle, le spectacle de rue. Expériences qu'elle multiplie avec la Compagnie N°8.

Pendant près de 10 ans, Marie Doiret collabore avec Pascal Giordano/Hapax Compagnie, aux côtés duquel elle assiste à la création de la compagnie. Elle participe à toutes les pièces soit comme danseuse soit comme assistante et à toute l'activité de la compagnie (conférences, performances...).

Ces deux dernières années, aux côtés d'Emilie



Buestel, elle entame sa propre recherche chorégraphique et fonde le collectif Sauf le Dimanche. Pour toutes ces compagnies, Marie Doiret intervient en tant qu'artiste dans divers milieux (scolaire, hospitalier, urbain, rural...) pour animer des ateliers. Au gré des rencontres artistiques et humaines, qui sont le moteur de sa carrière, et poussée par le goût de la richesse et de la diversité des genres, elle participe ponctuellement à des expériences d'improvisations avec des musiciens, tourne dans des courts-métrages, monte sur scène pour des pièces de théâtre, ou travaille le chant.



**Frédéric Lecoq « Fred »
 CRÉATEUR LUMIÈRES**

Concepteur-réalisateur d'éclairages de spectacles, Fred travaille depuis 20 ans en théâtre, danse, musique... en France et à l'étranger.

Particulièrement attaché à la danse et au spectacle jeune public (Arcane, Art Fusion, Comédiamuse, Théâtre du Corps, La Manicle, Cie du Piano à Pouces...), il travaille aussi beaucoup pour le théâtre contemporain (Confluence).

Régisseur général au Collège de la Salle au Festival Off d'Avignon et pour le festival Octobre en Normandie depuis plusieurs années, il met ainsi son savoir faire au service d'artistes et de compagnies de différents horizons.

Il conçoit la lumière comme une matière qui devient tour à tour décor, ambiance et sublime le jeu des artistes.

Discret et modeste, il ressemble un peu à cette lumière à qui l'on donne vie qu'en lui laissant une part d'ombre.



**Sébastien Berteaux
 COMPOSITEUR, MUSICIEN**

A sa sortie en 2002 de L'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, il collabore avec plusieurs compagnies et chorégraphes de danse contemporaine (dont Hapax Compagnie, Sauf le Dimanche, Nadine Beaulieu) pour l'élaboration d'univers sonores où se mêlent guitares électriques, instruments acoustiques, machines, ambiances et bruits quotidiens détournés.

Il compose aussi pour le théâtre ainsi que pour l'image. En parallèle, il poursuit une activité de sonorisateur pour concerts de musiques amplifiées, de preneur de son à l'image, de preneur de son musical et de mixeur. Il fait partie depuis 2002 du groupe de rock orchestral « MØN » dont il est co-fondateur.



**François Côme
 RÉGISSEUR LUMIÈRES**

François est vidéaste de formation. Depuis l'année 2000 et la création du spectacle "Un ticket pour féerie" il accompagne tous les projets de la compagnie. Tout à la fois créateur des lumières pour des spectacles musicaux (Le Quatuor Vagabond, Olivier Chabasse...), théâtraux (La Compagnie du Noctambule, Olivier Baert...), il peut aussi se mettre au service d'un spectacle et l'accompagner en tournée en qualité de régisseur ce qui lui permet de collaborer avec de nombreuses compagnies et notamment depuis 2010 avec Olivier Letellier.

"L'Image est ma passion. Utilisée sous toutes ses formes, vidéo, photographie, elle devient pièce maîtresse des créations lumières des différents spectacles pour lesquelles je travaille."



Quelques pistes qui peuvent faire l'objet d'un travail sur l'histoire, le corps, le ressenti et l'approche du spectacle :

- Les gestes du quotidien
- Le temps et l'intemporalité
- L'universalité
- Le son et la mémoire sensorielle
- La force de certains discours
- La violence d'un discours

- La manipulation
- La disparition
- L'opposition verbale
- L'opposition physique
- La persuasion
- Les faux semblants
- Ne plus penser
- Ne plus pouvoir penser
- Ne plus pouvoir s'exprimer
- Etre contraint
- Ne plus savoir
- Etre tiraillé
- Tromper
- Se tromper
- Jouer avec les peurs
- Faire peur
- Devenir une machine
- Subir
- Se sentir menacé
- Etre obligé
- Se sentir obligé
- Aveuglement
- Etre puni sans discernement
- Etre isolé
- Vivre une séparation
- Etre menacé
- Devoir avouer quelque chose
- Trahir
- Le bien / Le mal
- Etre juste
- La justice
- Résister
- Résistance
- Se sentir vivant
- Respirer
- S'exprimer
- Se tromper
- Pouvoir recommencer
- Bouger
- Voyager
- Lire
- Ecrire
- Penser
- Rire
- Profiter
- Chanter
- Danser



© François Côme



LA DANSE ET L'ENFANT

Des actions culturelles et artistiques (écoles, formation des enseignants, stages amateurs...) sont proposées en parallèle des tournées dans l'objectif de sensibiliser à la danse contemporaine.

La présence de la Cie en amont des spectacles permet non seulement d'initier et d'accompagner le spectateur dans sa rencontre avec l'œuvre chorégraphique, la chorégraphe et les danseurs, mais aussi de développer l'exploration sensible par une articulation de la pratique et de la construction de regards.

A TRAVERS L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE, UNE DANSE PAR ET POUR L'ENFANT ...

Il est important pour un enfant, sollicité par une multitude d'informations sensorielles (dans son environnement familial, social et scolaire) de lui donner les moyens de développer un sens artistique et critique lui permettant de se situer dans le monde.

Le but du spectacle doit être d'offrir à l'enfant un premier contact avec l'art, « un minimum vital » d'ouverture à la culture qui déterminera sa sensibilité dans ce domaine et lui procurera les outils d'analyse nécessaires à former ses propres jugements.

Chez l'enfant, la danse est une activité naturelle et spontanée. Sa pratique concourt à son épanouissement. Elle semble indispensable dans son développement affectif, physique et intellectuel. Elle développe sa fonction sociale, harmonise sa relation avec le groupe. **La danse semble indispensable au développement et à l'équilibre de l'enfant.**



Faire découvrir la danse, c'est offrir un travail de maîtrise et de prise en charge corporelle, mais surtout la possibilité de libérer une énergie créative et d'aborder le geste expressif. Ce n'est pas seulement enseigner une technique, mais amener l'enfant à utiliser son propre vocabulaire corporel à partir de propositions multiples. Espace, rythme, énergie, écoute, appuis, sensations... Des propositions variées (images, objets, abstraction, peintures, sculptures...) permettent de travailler ses bases fondamentales.

La danse permet ainsi à l'enfant de développer ses capacités motrices, de le sensibiliser à cette forme d'art. Introduite comme activité pédagogique favorisant l'épanouissement de la personne, elle privilégie l'expérience vécue par l'enfant. Ses capacités paraissent sans limites.

Cependant, pour lui permettre d'avancer et de maîtriser ces découvertes, il est important que le pédagogue trouve les propositions nécessaires et justes qui le guideront vers des acquis bien précis.

Il s'agit d'arriver à un objectif choisi en rebondissant à partir des trouvailles des élèves sans perdre pour autant leur propre personnalité.

FORMATION DES ENSEIGNANTS

L'objectif de cette rencontre est d'initier les enseignants, par le biais de la pratique de la danse contemporaine, au travail chorégraphique de la compagnie de façon à ce que ces derniers puissent acquérir des outils, et relayer ainsi leur expérience avec la chorégraphe auprès des enfants.

Faire découvrir la danse, c'est offrir un travail de maîtrise et de prise en charge corporelle, mais surtout la possibilité de libérer une énergie créative et d'aborder le geste expressif. C'est aussi amener le stagiaire à utiliser son propre vocabulaire corporel au travers de propositions simples et ludiques. Espace, rythme, énergie, écoute, sensations... Des propositions variées –images, objets, abstraction, peintures...- permettent de travailler les bases fondamentales.

Il est important d'introduire le travail par le jeu et la notion de plaisir. Il est question de s'abandonner, de savoir « se mettre en danger » pour laisser la place à ses émotions au travers du corps. Cette session de stage est ainsi un temps de formation mais aussi d'échanges pour se découvrir, découvrir les autres et communiquer autrement.



© François Côme





“ Nous revenons du Sillon à Petit-Couronne... enchantées et secouées à la fois.”

Le Roi Général est un spectacle d'une force inouïe !

Durant 50 minutes, les deux danseuses Maria Ortiz Gabella et Marie Doiret nous entraînent dans le tumulte de la lutte et de la résistance à l'opresseur.

Servi par une mise en scène limpide et rythmée, réalisée par Franck Paitel, le Roi Général aborde la difficile réalité d'un monde régi par la dictature. Progressivement, et inexorablement, la chorégraphie met en exergue les mécanismes du pouvoir totalitaire (la dénonciation, l'enfermement, la torture...), on se sent nécessairement concerné et emporté dans ce combat contre la restriction des libertés individuelles et collectives.

L'univers sonore joue sur les émotions et révèle la condition et les états d'âmes des personnages...

La mise en lumières précise, exigeante découpe l'espace et crée les ambiances, elle sert très justement cette chorégraphie sculptée, tonique et belle à la fois. Les deux danseuses sont bel et bien engagées, elles incarnent avec rage et conviction les opprimés du système, et c'est une évidence lorsque l'on sait que Maria nous raconte sa propre histoire, celle d'une enfance passée sous le régime de Pinochet, mais surtout, une histoire marquée par la nécessité de se rebeller, de résister, de reconquérir sa dignité...

Un pamphlet chorégraphique contre l'obscurantisme ambiant qui guette : une création incontournable... Et les enfants ne s'y trompent pas, l'injustice ne doit pas être. C'est tout. »

L'équipe SQN



La Compagnie de danse Arcane dirigée par Maria Ortiz Gabella poursuit activement son travail de création sur **“Le Roi Général”**. Parler de la dictature et de l’oppression aux enfants, c’est raconter comme le monde peut être malade et injuste, c’est parler d’une réalité qui existe au-delà de nos frontières, c’est défendre la nécessaire liberté d’expression, et prendre conscience qu’une situation peut très vite basculer dans l’asservissement et la peur omniprésente... Mais c’est aussi pour Maria, raconter une part de sa propre enfance sous le régime dictatorial de Pinochet. Non sans poésie, légèreté et dérision, inspirée notamment par deux films magnifiques “ Le roi et l’oiseau ” et “ Le dictateur ” de Chaplin, voici programmée la première en Ile-de-France de ce spectacle pour petites et grandes personnes, crée en partie chez Simone en décembre dernier. Une danse audacieuse au service d’un sujet fort. **Première vendredi 28 janvier à 21h : représentation tout public.**



© François Côme





PETIT-COURONNE

La danse du « Général »

Tout commence par un discours. Celui d'Allende aux Chiliens, quelques instants avant que la Moneda, le palais présidentiel, ne soit bombardée par les putschistes emmenés par Pinochet. De cette partie de l'histoire, Maria Ortiz Gabella en a retiré un spectacle de danse inspiré, mélange de marches militaires arachnéennes et d'expressions libres résistantes. Une métaphore universelle de la dictature et de ceux qui résistent. Étonnante et intelligemment mise en scène, cette création faisait, mardi soir au Sillon, ses premiers pas sur scène.

Le roi Général ou la lutte pour la liberté

Maria Ortiz Gabella de la cie Arcane a donné mercredi et jeudi 6 et 7 avril sa dernière création "Le roi Général" dans le cadre du festival Méli'môme à Reims.

Un spectacle attendu du public, qui s'adresse à des enfants à partir de 6 ans sur un thème fort, celui de la dictature et de la lutte pour la liberté.

Tout commence comme dans un rêve, flou, qui s'éloigne et une chanson, "Gracias à la vida" de Mercedes Sosa, chanteuse populaire argentine, symbole de la vie et de l'espoir, qui elle aussi a connu l'exil, fuyant le régime dictatorial de son pays. Une chanson que Maria a entendue durant son enfance. Sur scène deux danseuses, Maria et Marie Doiret vont, pendant plus d'une heure, danser et s'épuiser au son de la dictature. Bruit des bottes qui frappent le sol. Interminable et étourdissant. Jeu de jambes, jeu des corps avec une main qui se pose sur les yeux, sur les oreilles sur la bouche. Tout est à taire. Tout est étouffant et les danseuses suffoquent. Par une mise en scène subtile signée Franck Paitel, Maria et Marie évoluent dans un faisceau de lumière comme dans un cachot cherchant désespérément l'issue. Pas un mot, seul un éclat de rire déchire le silence dans la douleur.

Entre poésie et violence

Plus tard encore des haut-parleurs crachent un discours qu'il est possible d'attribuer à toutes les dictatures qu'elles soient d'hier ou d'aujourd'hui. Un bal-

let incessant entre poésie et violence, liberté et espoir entre autorité et légèreté. C'est une histoire sensible dont Maria ne ressortira pas indemne. C'est la sienne, et à l'issue du spectacle elle ne peut retenir les larmes qui jaillissent de son corps. Un spectacle peuplé de fantômes, réveillant les échos d'un passé qui semble la hanter. Maria a quitté le Chili à l'âge de 3 ans, elle n'a pas vécu directement la dictature, mais elle lui a volé son enfance, la forçant à l'exil, elle et les siens.

Un spectacle lourd et léger, sombre et lumineux à la fois, qui se termine avec le bruit d'un train qui passe et cette chanson murmurée, "El pueble unido, jamas sera ven-cido"... (Le peuple uni jamais ne sera vaincu). Le public a chaleureusement applaudi ce spectacle poétique et surréaliste pour évoquer, aux yeux des petites comme des grandes personnes, les chemins de la liberté.

A l'heure du bilan, Joël Simon, directeur du festival Méli'môme, se dit satisfait de cette 23^e édition qui a rempli toutes ses promesses. Que du bon et du beau ! Pour preuve, cette année encore, deux spectacles présentés au cours de ce festival sont nommés pour une récompense aux Molières.

PRESSE

**OUEST-FRANCE,
le 13/04/2011**

Le Roi général touche petits et grands en plein cœur

Deux femmes dans un cabaret, en Argentine.

Assise à une table, l'une écoute l'autre chanter. Progressivement, la radio qui crache la voix d'un dictateur couvre la musique. Bruits d'hélicoptère. Fin du chant. Adieu la liberté. Bonjour les pas de l'armée martelés par deux paires de jambes magnifiquement mises en lumière.

Dans *Le Roi général*, d'emblée, la **chorégraphe Maria Ortiz Gabella et sa danseuse plonge le spectateur dans un univers ancré dans la réalité, où tout est subtilement suggéré.** Son inspiration, elle la puise dans son histoire personnelle. Née au Chili, elle a dû fuir la dictature de Pinochet à l'âge de trois ans.

Elle réussit à en faire un spectacle universel qui aborde des thèmes aussi essentiels que l'oppression, la peur, l'enfermement, la soumission, le désespoir, la liberté. Tout y passe, avec grâce et sensibilité. Et une charge émotionnelle intense. La mise en scène et en lumières, intelligente et efficace donne de l'ampleur au propos.

Créé pour le jeune public à partir de sept ans, *Le Roi général* offre différents niveaux de lecture.

C'est un bel outil pédagogique pour faire découvrir aux plus jeunes la notion de dictature et de pouvoir à travers l'Histoire. Les adultes, eux, reçoivent le spectacle en plein cœur. *Le Roi général* est simplement bouleversant. Profond. Preuve que même avec un sujet difficile, on peut toucher le Beau.

Christine BAUCHEREL, Ouest-France.



CRÉATION 2011 / CHORÉGRAPHIE TOUS PUBLICS A PARTIR DE 7 ANS
DE MARIA ORTIZ GABELLA & FRANCK PAITEL

Rouen Rive gauche

PETIT-COURONNE. La chorégraphe Maria Ortiz-Gabella dévoile sa nouvelle création inspirée de ses racines chiliennes.

L'ombre du général

Autour de Maria Ortiz-Gabella, une dizaine d'enfants et quelques parents se sont assis en cercle. En ce samedi matin, les plus jeunes tentent de comprendre les notions parfois complexes que la chorégraphe tente d'expliquer. Dictature, résistance. Des mots souvent abscons pour les petits dont l'âge ne dépasse pas les huit ans. Maria simplifie, éclaire. Puis, place à la danse pour mettre en image ces notions abstraites.

Maria est chorégraphe au sein de la compagnie Arcane. Une habituée des jeunes publics auxquels elle a dédié une large partie de son travail. Une habituée de Petit-Couronne aussi où elle a déjà présenté deux spectacles.



Par la danse, Maria Ortiz-Gabella (au premier plan) raconte son histoire et parle tant aux plus jeunes qu'à leurs parents

La dictature et la résistance expliquées aux plus jeunes

Sa nouvelle création revêt cette fois une teinte particulière. Dans *Le Roi Général*, elle ne plonge pas dans l'imaginaire. Elle s'inspire au contraire d'événements bien réels qui ont profondément marqué son existence : le putsch militaire de Pinochet au Chili, le 11 septembre 1973.

Maria n'est qu'une enfant : « De cette époque, il ne me reste que des images, des sensations et une photo, en noir et blanc : quelques amis, mes parents, ma tante... Les

adultes ont tous la mine sombre. Il n'y a que moi qui souris. » Cette innocence due à son jeune âge, Maria ne la conservera pas longtemps. Avec son père, un communiste, elle doit fuir le pays. Sa mère a déjà quitté le Chili précipitamment et n'a pas pu l'emmener. Ce sera l'Argentine, puis la Roumanie. Jusqu'au jour où sa mère réapparaît grâce à un heureux hasard. C'est alors en France que Maria découvrira sa passion pour la danse, au milieu d'artistes chiliens exilés, comme sa mère : « Elle était comédienne. Comme chez tous les artistes, ses sentiments étaient exacerbés. Ce déracinement et ce déchirement qui ne guérit pas, les enfants d'exilés le vivent à travers les parents. »

Avec son complice Franck Paitel, elle imagine des mouvements,

pour raconter une tranche de cette vie à part. Un passé difficile sur lequel elle pose des images oniriques pour parler au plus grand nombre, même aux jeunes enfants. Si l'ombre pinochetiste plane, Maria assure chercher l'universalité du message : « Comment se remet-on d'une rupture brutale dans une vie ordinaire. Comment d'un événement tragique trouver une issue positive ? Ces questions-là ne se sont pas posées qu'au Chili, c'est universel », souffle la danseuse, évoquant la situation en Tunisie. Autres temps, autres mœurs...

ANTHONY QUINDROIT

« Le Roi Général », au Sillon, mardi 25 janvier à 19 h. Entrées : 8 € et 3 €.

Renseignements : 02.35.69.12.13 ou lesillon@ville-petit-couronne.fr





PRESSE

« LE ROI GÉNÉRAL » mercredi à Méli'Môme La danse de la liberté

Publié le lundi 04 avril 2011

**« Chez les Chiliens de l'exil,
 il reste un gros poids de douleur »**

ELLE avait trois ans le jour du coup d'Etat : ce 11 septembre 1973, quand les forces commandées par Pinochet prennent le pouvoir par la force, Maria Ortiz Gabella va se le remémorer en 2007, lors d'une balade au bord de la mer avec Joël Simon, le directeur de Nova Villa.

Il a été la voir sur un festival en Bretagne, où Méli'Môme est partie prenante. « Il m'a suggéré de faire un spectacle sur mon histoire. Je suis surtout une enfant d'exilés, de militants. J'ai surtout des souvenirs mêlés aux photos, moi qui jouais devant ces adultes en conflit. »

Maria Ortiz Gabella est devenue danseuse, créatrice, et présente mercredi, dans le cadre de Méli'Môme, «Le roi général », certes inspiré par son histoire, mais « je parle de la dictature universelle, avec un échange à la fin avec les jeunes spectateurs ».

Joie de l'actualité : elle a joué la première du Roi général au moment où la Tunisie se libérait de Ben Ali !

« J'ai reçu un appel au secours poignant d'une Libyenne, et un soir, j'ai décidé de danser pour elle. »

Ce Roi général, elle ne l'a pas conçu en 2007, suite à sa conversation avec Joël Simon. « A l'époque, c'était non, non, non, mais aussi déjà dans ma tête, oui, oui, oui. Je fonctionne par flash, par envies. Franck Pettel, à la mise en scène, m'a poussée, m'a titillée. Au départ, je ne dansais pas, je créais seulement, mais je n'ai pas pu, il fallait que je danse. »

Sujet tabou au Chili

Avec son équipe de la compagnie Arcane, elle commence à travailler la création, il y a un an. « Il n'y a pas de décor, on ne voit jamais le roi, les choses sont suggérées. » Juste deux danseuses, un « sculpteur de lumières » et de la vidéo « qui vient sublimer la danse ».

Avec les plus petits, elle parle d'un roi qui décidait qu'il n'y a que lui « qui peut décider que tous doivent avoir les cheveux bleus. C'est commencer à s'interroger sur la liberté ». Au Chili, où elle est retournée une seule fois, à 24 ans, le sujet de la dictature reste tabou. « Ça m'a frappée, on n'en parle pas, alors que c'était une lutte très marquante. Mon père est retourné là-bas. Moi, j'adorerai y présenter mon spectacle. »

Le roi général est un tournant pour Maria. « Avant, il y avait surtout de la féerie, de la poussière d'étoile, du rêve dans mes spectacles. J'ai maintenant envie de m'engager de façon plus politique, je suis à un tournant. » Tous les professionnels et le public ont été touchés par ce spectacle, notamment une artiste roumaine qui est venue la voir.

« Il y a des images très très fortes, mais aussi des « moments de soupapes », de la poésie et de l'humour. »

Maria Ortiz Gabella ne s'exprime que par la danse, et a déjà en tête son prochain spectacle, sur toutes les formes d'isolement, qui pourrait s'intituler « 9 m2 ».

Guillaume FLATET



PRESSE

ARTICLE RÉDIGÉ par Anthony Quindroit dans Carnetsduchili.wordpress.com



La chorégraphe d'origine chilienne, Maria Ortiz Gabella, crée un spectacle sur l'histoire de son pays (photos Anthony Quindroit)

Du Chili de son enfance, Maria Ortiz Gabella n'en a que peu de souvenirs. Quelques vagues sensations, ses premiers pas de danse. Une photo aussi, qu'elle conserve précieusement :

« Je suis entourée de mes parents, quelques oncles et tantes, des amis. Je suis la seule à sourire. » L'innocence de la jeunesse. La photo est prise après le 11 septembre 1973, date du coup d'Etat de Pinochet. Maria a à peine plus de trois ans. La politique, les Chicago Boys, la mort d'Allende. Beaucoup trop complexe pour une enfant.

Ces événements dont elle ne saisit pas encore la portée vont changer sa vie. Sa mère, comédienne et pro-Allende, doit prendre la fuite précipitamment sans même pouvoir revoir sa famille. Son père, artiste et, pis encore, communiste, doit lui aussi s'exiler. Direction l'Argentine puis la Roumanie. « En Roumanie, par hasard, un ami nous apprend qu'il a retrouvé ma mère. Elle était en France. » Un an a passé, c'est le temps des retrouvailles au milieu d'une communauté chilienne déracinée. C'est là, dans ce vivier de résistance festive et torturée, qu'elle a puisé la matière pour sa nouvelle création. Maria est chorégraphe. Au sein de la Compagnie Arcane, elle crée des spectacles de danse. Turévoukoi, Un ticket pour féerie. « Mon univers s'adressait surtout aux enfants », reconnaît la danseuse. Avec son nouveau spectacle, le Roi Général, elle offre plusieurs niveaux de compréhension. Un pour les plus jeunes. Un pour leurs parents.

Au cours d'ateliers de danse, Maria tente de faire comprendre aux enfants les notions de liberté et de totalitarisme dont s'inspire son "Roi Général"

Ce général, c'est Pinochet. « J'ai grandi avec des personnes qui ont dû fuir leur pays et dans un milieu artistique où les sentiments sont exacerbés. Ma mère portait toujours cette souffrance. Ce déracinement, ce déchirement dont on ne guérit pas. Les enfants vivent ça à travers leurs parents. J'étais une éponge. » Pinochet, ce nom revient sans cesse. Dans les réunions des « résistants », dans les actualités qui bercent sa jeunesse. Son pays, elle ne le connaît que par le prisme des médias de l'époque. « Je n'y suis retournée qu'après 1990 [à la fin de la dictature, NDLR], à l'âge de 24 ans. Je suis tombée des nues. » Peut-être s'attendait-elle à un pays en liesse.

Elle découvre un Chili muet où le peuple ne parle pas des décennies passées. « Je n'y vais pas régulièrement (un silence). Je rêve d'y retourner. » Oui mais le pays n'a pas encore fait le deuil de l'époque pinochetiste. Le ton se fait plus passionné : « L'arrivée de Piñera au pouvoir, c'est complètement inquiétant. Nous, de l'extérieur, on ne comprend pas comment le pays peut balayer son passé sous le tapis. Il y aurait besoin que le peuple se regarde dans les yeux et se regarde dans le miroir. » Elle l'admet. Elle se sent française. Enfin, « Française au Chili et Chilienne en France. » Alors tout ce qui tourne autour la touche. De cette expérience, cette vie même, elle a imaginé des danses contemporaines évoquant la liberté, la dictature, la liberté. Des pas de deux pour se confronter à ce passé. « J'avais besoin de me plonger dans la féerie pour oublier cette souffrance. C'est la première fois que j'ancre une création dans le réel. » Une performance à découvrir pour la première fois sur scène le 25 janvier au Sillon, à Petit-Couronne.

Avec cette nouvelle création, Maria souhaite parler aux adultes et aux enfants.



CONTACT - DIFFUSION



Le Roi Général



Maria Ortiz Gabella

Chorégraphe

Tél : 06 16 29 36 91

Compagnie Arcane

1 Sentier des Fossés

92190 MEUDON

Mail : cie.arcane@free.fr

Agence SINE QUA NON

Tél : 02 51 10 04 04

info@agence-sinequanon.com

www.agence-sinequanon.com

CRÉATION 2011 / CHORÉGRAPHIE TOUS PUBLICS A PARTIR DE 7 ANS
DE MARIA ORTIZ GABELLA & FRANCK PAITEL

